



LE MORSE



SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 152 – juillet 2013

Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
<http://www.mslc.fr>

Le Liban dans le brouillard

Ce samedi 20 juillet: alors que la GAYPRIDE se prépare sur la plage, les Morses préparent leur plongée sur "Planier", voire la Pierre à la Bague!...

Mais voilà que le moteur du "Suscle 2" nous joue le récalcitrant, après un arrêt brusque, de celui-ci et plusieurs essais de redémarrage, nous faisons appel au remorquage, par un Zodiac qui se trouvait dans les parages, avec à son bord un voisin de Marc!...



Patrick et Marc, lèvent le capot moteur tandis-que le remorquage commence, alors que le moteur repart, après intervention sur notre moteur.

Nous décidons d'un commun accord de plonger sur l'épave du Liban, afin d'éviter une autre panne sur Planier.

Quelle plongée! dans un brouillard sous marin, visibilité 2 mètres jusqu'à 25 mètres de profondeur, là la visibilité est meilleure, j'ai bien dit meilleure mais pas limpide!...

Marc et moi évoluons tel des astronautes sur la lune, nous croisons Dentis, Sars, Mérou, Poulpes, Rougets dantesques, bref pas mal de faune.



Nous passons au fur et à mesure sur les restes des structures de l'épave, qui a bien souffert depuis son naufrage, la poupe et la proue ainsi que les bossoirs restent toujours de très belles photos à faire. (par bonne visibilité)



Historique :

Le Liban était un paquebot de la Compagnie Fraissinet, mesurant 91 mètres de long sur 11 de large.

Le 7 juin 1903 vers midi, le Liban quitte le port de la Joliette à destination de Bastia. A son bord environ 220 passagers et 41 hommes d'équipage, ainsi que diverses marchandises telles que: du courrier, du matériel d'école...etc.

Au même moment le paquebot L'insulaire appartenant à la même compagnie, se dirige vers Marseille.

Les navires se sont vus, ordre a été donné par les deux commandants de virer à tribord, afin de se croiser. De peur de heurter les Farillons de l'île Maire, le commandant de L'insulaire ordonne « A babord toute » et va ainsi déclencher la catastrophe. L'insulaire se dirige alors droit sur le Liban et le percute très violemment sur tribord. Le Commandant du Liban manœuvre pour dégager le bateau. Les dégâts sont très importants. Il décide de se rapprocher de l'île Maire, pour y débarquer les passagers. Les falaises étant trop raides, il tente alors d'échouer le Liban entre les deux éperons rocheux des Farillons.



Cette manœuvre, qui aurait pu changer la tragédie en un formidable sauvetage, va tourner à la catastrophe. En effet, à une vingtaine de mètres du but, la poupe se soulève au-dessus de la mer. C'est la panique. L'équipage n'arrive pas à lancer les chaloupes (une seule sera descendue), certaines personnes sautent à la mer, d'autres, du fait de l'inclinaison du paquebot, s'écrasent sur le pont.

Puis c'est l'explosion : la chaudière du Liban vient de se briser en deux. Le navire s'enfonce très rapidement. Les passagers et matelots qui avaient trouvé refuge sur l'arrière du Liban, sont faits prisonniers sous la teau, installée pour les protéger du soleil, meurent noyés. Les vapeurs Balkan, Le Planier, Le Bleschamp, l'Eclaireur n°10 et le Ravkoszi, arrivés sur les lieux, ne sauvèrent que peu de personnes. Le nombre des victimes ne fut jamais clairement établi: 90 pour l'armateur, 180 pour les journaux. Ceci s'explique par le fait que les formalités d'embarquement n'étaient pas



terminées.

Le commandant de L'insulaire fut condamné, pour avoir donné l'ordre fatal, et surtout pour avoir continué sa route sur Marseille sans porter secours au Liban.



Après avoir photographié l'avant, sous toutes ses coutures, nous commençons la remontée en direction de l'arche des Farillons.

Texte et photos: Jean-Claude Eugène

Les joyeuses marmottes à la Sainte-Victoire

Le RDV était prévu à 9h30 au barrage de Bimont, histoire d'anticiper le fameux « quart d'heure de retard marseillais » et d'effectuer la préparation en douceur (revue d'équipement, échauffement des corps) afin de démarrer à 10 h, traannnkkiillll ...Il convient de rappeler que l'animateur de cette journée est ...Bruno, auréolé comme Domi (femme du plongeur Christian) de son titre « d'accompagnateur de randonnée » chèrement acquis auprès de la Fédération FSGT 13 pendant un week-end pluvieux de mars à la Roque d'Anthéron, et Bruno qui n'est jamais en avance n'a pas dérogé à ses habitudes pour son premier jour aux responsabilités, ...arrivé à 9h45, la faute à Lucia qui a tardé à se préparer, à Mario qui ne trouvait pas l'adresse de la maison sur son GPS France Telefon et à Gérard, non pas Gérard puisqu'il poireautait depuis 15 minutes au lieu de RDV habituel...Bref après les embrassades, les reproches et les excuses qui vont bien, nous voilà partis à 10 h , pile poil dans les temps !!!



La traversée du barrage de Bimont reste toujours un bon souvenir car je venais en 1991 m'y promener avec ma fille bébé dans le sac à dos...sa mère à mes cotés ou plutôt derrière car elle n'aimait pas marcher, que du bonheur; mais aujourd'hui il fait doux, le temps est incertain car il a plu toute la nuit sur le massif, ce qui a découragé notre amie Christine à se joindre à nous, un petit vent nous fait espérer que la pluie sera repoussée, les avis de prévision météo se sont contredits la veille, Sophie nous annonce beau temps, Bernard de la pluie, qui du mari ou de la femme aura raison? lisez cette page jusqu'au bout!

De suite après le barrage on vire à gauche sur le tracé d' Imoucha qui indique la Croix de Provence à

Marseille-Sports / Section Plongée – Avenue des Pébrons – Callelongue - 13008 – Marseille - 3 –

Journal interne - Reproduction totale ou partielle et diffusion interdite sans accord écrit du bureau

2h30 de marche, donc arrivée prévue à 12h15 au Prieuré pour le casse-croûte, elle est pas belle la vie ! Les femmes marchent devant Domi en tête avec Sophie, Anne-Marie et Lucia, les hommes sont derrière et le chien Hermès s'assure par des allers retours incessants que personne ne manque à l'appel, les directives nous ont été données depuis longtemps par notre animateur préféré Patrick (absent pour cause de voyage exotique), on s'attend à chaque intersection! L'approche se fait en traversant des sous-bois verdoyants (merci les grosses pluies) et on commence l'ascension en se retournant de temps en temps car le paysage est magnifique : à gauche au loin les Alpes, à droite au loin les Alpilles et derrière au loin le Mont Ventoux, c'est loin d'accord mais avec le vent qui avait chassé les nuages, on avait une vue bien dégagée (voir photos)!

Comme prévu par l'accompagnateur qui avait pris la peine le WE précédent de repérer sa randonnée, hum hum ... on arrive à 12h au Prieuré construit au 17ème siècle; visite de la chapelle et du site restauré par des Compagnons du Devoir dans les années 70; il y'a même des toilettes aménagées en contrebas, le grand luxe! chacun sort sa gamelle: des sandwiches géants (3) pour Mario préparés avec amour par sa petite femme Lolo (si elle en avait fait 5 il les aurait mangés...), des salades pour Gérard, épais comme un sandwich SNCF mais qui a peur de grossir... et le dessert, un gâteau à la rhubarbe préparé le matin aux aurores par Sophie , et porté par notre pilote de bateau Bernard dit Bébér; comme dab on mange trop et la reprise est dure mais la Croix de Provence qui culmine à 940 m et offre un point de vue à 380° incomparable vaut le détour, oui ici c'est pas 360° comme ailleurs!

Au vu de l'énergie débordante dont fait preuve notre groupe, il est décidé collégalement de tenter la descente par le tracé de Forcioli réputé comme difficile... nous voilà partis sur les crêtes pendant 150 m et on arrive devant le passage du Garagal qui présente un dénivelé trop raide pour notre ami Hermès...demi tour, on revient sur le Prieuré et rejoignons le sentier du « Pas du Moine » , difficulté moyenne; la descente se passe sans encombre pendant ½ heure lorsque l'on se trouve face à un à pic de 6m avec une pente à 90°, ho ho, pas prévu, décidément, le repérage n'est plus ce qu'il était! le tracé avait changé en une semaine...bref pas question de faire demi tour, on réfléchit à la meilleure façon de faire franchir l'obstacle au chien et quand les marmottes réfléchissent ... :



- Bruno: on met le chien dans mon sac et je le porte, mais le chien se débat et ne rentre pas dans le sac,
- Mario: passe le dans les bretelles à l'arrière du sac et en le serrant comme un saucisson, il bougera pas et je le descendrai...même punition, pas d'accord l'Hermès,
- Dominique: je vais chercher un autre passage en remontant, mais pas de passage !
- Bernard: on fait descendre les femmes et les enfants d'abord (on reconnaît bien le capitaine du bateau) et on trouvera après une solution pour le chien; et les femmes descendent comme des chefs (pas d'enfants ce jour là) aidées un peu par le capitaine en question qui en profite pour toucher quelque fesses au passage mais c'est pour la bonne cause!
- Hermès veut rejoindre sa patronne 6 m plus bas, on en profite pour lui attacher son collier et lui mettre la laisse, puis Bruno le fait glisser à Mario 2 m plus bas qui en fait de même à Bernard qui renouvelle l'opération jusqu'en bas; mission réussie, merci à tous!
- On s'est fait un peu remarquer car des jeunes qui montaient en sens inverse, tout en

proposant leur aide se sont amusés du spectacle!

Le chemin nous fait traverser le refuge de Cézanne et on en profite pour faire une dernière pause et nous remettre de nos émotions. La suite du parcours se passe sans encombre et on arrive aux voitures à 16 h sous quelque gouttes de pluie qui commencent à tomber; on a eu beau temps, Sophie avait raison, mais on a eu droit à qq gouttes de pluie, donc Bernard n'avait pas tort, match nul! Les participants acceptent de valider la première sortie du nouvel accompagnateur malgré les quelques péripéties rencontrées, lesquelles nous laisseront malgré tout des bons souvenirs et des belles photos. Quant à moi je remercie tout le groupe pour sa bonne humeur, sa compréhension et son aide pendant les passages difficiles.



Texte et photos: Bruno Novial

Une marmotte au Venezuela

Ola!

Après une dizaine d'heures de vol me voilà arrivé à Caracas en transit pour Mérida, la principale ville andine.

Les Andes, chaîne montagneuse qui traverse l'Amérique du sud, sont particulièrement arides autour de Mérida, mais avec ses pistes, les mucoposadas, sinueuses, pierreuses, vertigineuses, c'est un paradis pour les amateurs de 4x4 confirmés.



Il n'y a aucun panneau indicateur, les routes sont souvent impraticables suite à des éboulements, mais la récompense ce sont les points de vue et les jolis villages perdus à 2500m ou plus, pour faire ces chemins il ne faut pas être cardiaque.

Mais les Andes ce sont aussi quelques dizaines de kilomètres plus loin de beaux paysages alpins avec la laguna Mucubaji à 3540m et la possibilité de faire de très belles randonnées comme celle qui mène à la Laguna Negro.

Après la montagne mon périple m'a conduit dans les grandes plaines « los Llanos » territoire sauvage ou on trouve des ranchs très étendus .

Sur ces terres j'ai vu une multitude d'oiseaux dont le magnifique ibis rouge, mais aussi les anacondas, serpents hors norme et le capybara un gros rongeur endémique au pays et bien sur des bataillons d'alligators à l'affut dans chaque trou d'eau prêts à vous dévorer à tout moment.



Mes pas m'ont ensuite conduit à la « Gran Sabana » immense savane dominée par des « tépuys » grands plateaux granitiques dont le plus connu est le « Roraima ». Ces formations rocheuses ont inspiré Conan Doyle dans la rédaction de son livre « Le monde perdu », il y aussi de nombreux saltos dont le plus visité est le salto Angel, aux environs desquels vivent les indiens Pemont.

Toujours en Guyane j'ai sillonné les canaux du delta de l'Orénoque long fleuve au débit impressionnant entouré d'une jungle et d'une mangrove quasi impénétrable sauf pour les habitants du lieu les indiens waraos dont j'ai pu apprécier les deux spécialités culinaires les piranhas grillés et la friandise locale le ver blanc, délicieux en brochette!





Enfin j'ai trouvé un repos bien mérité sur la cote Caraïbe dans le petit village de Santa Fé ou j'ai pu goûter aux joies du snorkeling sur des bancs de coraux abritant une myriade de poissons, des dauphins et des tortues.

Pays aux paysages uniques, à la faune étonnante, pays des activités de pleine nature, le Venezuela reste un pays dangereux particulièrement le soir...





Texte et photos: Patrick Bertrand

Plongée du 13 juillet

Le Dalton.

Pour le deuxième samedi d'affilée, mer d'huile, sous un soleil de plomb, une eau réchauffée de 15° à 23 ° suivant la profondeur.

Après avoir mis à l'eau et remplacé la batterie du Barracuda 2, nous voilà partis direction Planier, pour une plongée sur le Dalton.

Jean Michel armé de sa "Go Pro" et Mathieu son binôme, Marc armé de tout son attirail: boîtier photo, flash, lampe et son éternelle "GO Pro" et mezigue de mon appareil photo rudimentaire. Arrivée sur les lieux, immersion, pour une plongée sur Dalton, épave qui se trouve au pied du quai Nord de l'embarcadère du phare de Planier.





Un peu d'Historique:

Le Dalton, cargo anglais de 1325 tonneaux, pour 70,50 mètres de long et 10 mètres de large.

Le 19 février 1928, faisant route vers Marseille, en provenance de Grèce, ses cales remplies de 1500 tonnes de minerai de plomb.

Par avec un brouillard à couper au couteau, qui empêche la vision du phare. Malgré sa vitesse réduite et les conseils de prudence donné par le capitaine, le cargo talonne le rocher du Souquet à 250 mètres dans l'est de l'île. Il est 2 heures du matin, les soutes commencent à se remplir d'eau. Pour ce vieux bateau le naufrage est inévitable. A 3 heures du matin le Dalton est définitivement coulé.

Avec les ans l'épave du navire s'est étalée, et ses vestiges couvrent une surface d'environ 160 mètres carrés pour une profondeur de 15 mètres à la proue et de 32 mètres à l'hélice avec un relief variable.

A l'intérieur, deux à trois mérous, un homard de belle taille de nombreux labres, sars, girelles, nous avons assisté à la course folle d'un, Bernard l'Ermite, recouvert d'anémones.

L'arrière de l'épave, reste cette photo à faire, ainsi que les restes de cloisons avec leur emplacement des hublot vides, les bossoirs des chaloupes de sauvetages, etc..



Cette plongée, reste une plongée mythique pour les vieux plongeurs Marseillais.

Texte et photos: Jean-Claude Eugène

Le Veyron

Enfin l'été vient d'arriver, ainsi que Rémy qui arrive du Kenya et Charlotte, (*non pas celle qui a poignardé Marat*) tout deux accompagnés par Neptune!...paraît-il?...

Le Veyron que dire sur cette plongée, dont **Pierre Vogel** (*Le Vieux Plongeur*) affirmait avoir trouvé les vestiges de l'Atlantide, au large de Marseille.

Sur 14 mètres de fond se trouve un grand plateau rocheux de forme quadrangulaire, percé de canyons et de grottes. C'est un des endroits les plus poissonneux qui puisse se trouver en plongée dans tout le Golfe de Marseille.



Revenons à notre plongée, dès notre descente dans une eau à 17° et une visibilité moyenne, Charlotte, Rémy et moi, nous voilà partis pour la visite des lieux, première rencontre: une murène dans son trou, un peu plus loin une autre avec un hameçon et un morceau de fil de pêche qui pend de sa bouche, un peu plus loin un mérou s'échappe sous mes yeux dans les dédales.

Arrivée au bout du plateau, nous sommes nez à nez avec un beau Mérou au fond d'une cavité, nous croisons plusieurs variétés de poissons, girelles, rascasses, sars, labres, bonellias, etc. Un décor de gorgones rouges, blanches, axinellas, éponges, ornent le fond.

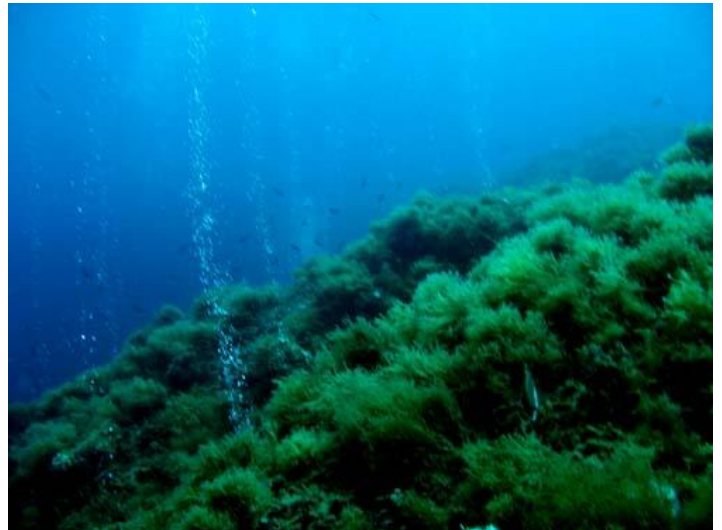




Sur notre retour un spectacle féérique de bulles sortant du sol s'offre à nos yeux.

Bref une plongée que nous avons appréciée.

Texte et photos: Jean-Claude Eugène



Un joyeux anniversaire

Dimanche 30 juin, notre très cher « capitaine Haddock » fêtait ses ... soixante-dix ans ! oui, vous avez bien lu: soixante-dix !!! Il faut croire que la plongée et la fantaisie conservent. En fait, le secret c'est que l'ancre de Callelongue émet des ondes de Jouvence.

Entouré d'une soixantaine d'amis (les lieux ont déterminé le nombre d'invités car Jean Claude connaît quasiment tout Marseille. Pensez, il a joué la Pastorale avec « Jean Claude » !) notre Jean Claude a prononcé un bref discours avant d'inviter tout le monde à trinquer à ses printemps.





Mais, parmi les invités, il s'en est trouvé un encore plus bavard (si, si, c'est possible!) que Jean Claude: son ami Claude qui nous a régales avec un ti'punch et un planteur dont il garde secrètes les recettes (il va les commercialiser l'an prochain).

Quelques verres plus tard, nous voilà tous attablés sur la terrasse à déguster un aioli géant et succulent préparé avec amour (comme d'habitude) par notre chef cuistot, Jean Michel aidé de sa compagne, la délicieuse Dany.



Les gâteaux excellents et fort bien décorés ont été parés de « petites » bougies que notre ami Jean Claude a soufflées d'un seul coup!





L'après-midi s'est terminée par d'interminables palabres, des parties de boules animées et une sieste pour ceux qui étaient un peu fatigués par l'ingestion de substances liquides.

Rendez-vous à tous dans dix ans !!!!

Texte et Photos: Geneviève Martin